

c'est le printemps  
les rats bourgeonnent aux terrasses  
suçant des choses fermentées  
les yeux cachés de ce soleil  
qu'ils ont tant réclamé

ce rat là  
lui  
est seul  
assis à l'écart  
à même le sol  
tâtant en hésitant ses membres qui se réchauffent doucement et  
se félicitant qu'ils bougent encore

il n'a pas de lunettes de soleil  
il ne suçote rien

il n'a rien  
mais là  
tout de suite  
il le donnerait pour un sandwich

©Jean paul Hlercq 2017 no copy no print no modification

voilà  
de derrière la colline  
le soleil  
se pousse

pour l'instant  
il n'y a que lui qui pousse  
mais ce n'est rien  
il n'est pas là pour ça  
il est là pour éclairer le grand massacre de la vie qui se mange  
elle-même  
le bouillon de sorcière qui bloubloute  
et dont chaque bulle éphémère  
aspire à l'immortalité

alors  
sous l'effet de la lumière  
elles se font jolies  
les cloques  
elles se parent  
elles s'irisent  
elles dansent un instant le flamenco avant de céder la place  
spectacle fascinant  
toujours le même  
toujours changeant

c'est beau  
à couper le souffle

d'ailleurs à force ça le coupe  
définitivement

au moment où j'allais le boire  
le temps  
comme une eau claire  
m'a filé entre les doigts  
mais  
caresse sur ma paume  
je ne me frustre pas  
je ne résiste pas  
je fais la planche  
le dos porté par l'onde  
le regard flottant sur la mer des merveilleux nuages  
et  
comme eux  
je me laisse glisser  
vers l'inévitable embouchure  
l'inéluctable épanoui

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

elle rit de joie dans le pré  
qui reluit  
humide  
sous un soleil empourpré  
et lui  
crétin  
il balbutie  
il argutie  
il suppute  
et dispute  
il se demande à quoi ça rime  
tandis qu'il se ride  
en vain

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

dans une salle d'attente  
on attend à plusieurs  
sinon pourquoi faudrait-il  
une salle ?  
or je suis seul  
la salle est vide  
moi aussi  
je regarde  
mais il n y a rien à voir  
rien à faire  
rien à penser  
le cerveau en veille prolongée

Les inévitables magazines font du nivellement du titre par le bas. Ils se sont même arrangés pour avoir l'air tristounets, défraichis. Visiblement morts. Je soupire. Est-il vraiment impossible de laisser traîner là un roman... fut-il d'Amélie Nothomb ?

on ne peut qu'attendre  
s'abstraire  
se congeler  
d'ailleurs on se les gèle; économies obligent  
l'enfer ce doit être ça  
une éternité où il ne se passe rien  
paradoxe  
s'il se passait quelque chose, le stress serait là et l'anxiété  
parce qu'enfin  
il y a infiniment plus de chance de choper un cancer que de  
gagner à l'euromillions

je dois me désemmerder d'urgence  
chercher un problème à résoudre

un tout petit stress pour avoir l'impression de vivre  
il y a bien des "mots fléchés" dans une de ces vieilles revues  
de merde  
mais on a déjà rempli les grilles  
et puis, je n'ai pas de stylo

dire que pendant ce temps là  
pas une seconde  
je ne me suis arrêté de vieillir !

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

voilà  
avec l'aube  
une étoile est apparue  
qui ne fait pas dans le détail  
elle darde sa lumière  
elle dénude les choses  
elle les découpe  
elle les traque  
le secret et le feutré se dissimulent dans les rares abris  
moussus qu'elle leur laisse  
elle attire le vert comme un aimant  
la terre a les cheveux qui se dressent comme au contact d'une  
boule de Graaff  
et les humains sortent de leurs alvéoles en s'épluchant  
on appelle ça le matin  
moi je me méfie  
il doit y avoir un vice caché

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

anémones  
anémiques  
mais chic  
détonnent  
pâlottes  
sous la flotte  
comme un sourire de l'humus  
à l'arrêt du bus

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

la flamme danse  
toujours la même  
toujours une autre  
elle aussi égrène un temps qui compte à rebours  
mais  
plus elle agite le sien  
plus elle suspend le mien  
elle attire l'oeil  
et le fixe  
moment suspendu  
contemplation  
hypnose  
bonheur

dans cette parenthèse je suis le feu  
et il est moi  
et  
extase  
nous sommes l'univers

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

j'en ai marre de penser  
ouh la la ! la tête qui s'affole  
qui mariolle  
qui tournoie  
et me noie  
elle voltige  
je vertige

entrer dans le silence austère  
du ciel monastère  
du gris blanc apatride  
vide et insipide

et  
être assis là-dedans  
évident  
comme une pierre  
que rien n'aère

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

au fond  
il ne se passe jamais rien  
que les variations régulières de la lumière  
que le cours immuable des saisons  
que le comportement éminemment prévisible des hommes  
que l'écoulement sournois et subreptice des jours  
que l'usure grignotant imperceptiblement la vie  
rien qui puisse troubler le travail incompréhensible  
et dédaigneusement indifférent  
de l'univers

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

sans trop de chichis  
elle a pris ma main

sans un regard qui implore  
sans un mot qui chantage  
sans même une attente  
sans autre chose que la clé dans le trou de serrure du destin

puis elle l'a lâchée  
pour voir  
si j'allais la lui rendre

et l'air est devenu transparent

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

j'avais dit que je ne l'aimerais jamais  
mais ce soir  
derrière chaque fenêtre orangée aux paupières de rideaux tirés  
se trament des péripéties  
s'ourdissent des drames  
dérisoires et similaires vus du dehors  
mais vitaux et uniques  
vus du dedans

dans son demi-silence tout en rumeur  
sous sa couette  
la ville leur fait écrin  
dans sa robe de nuit en soie moirée d'eau de fleuve

la respiration du trafic ralenti s'ensommeille  
et ferme  
aléatoirement  
un à un  
les yeux innombrables des quais

l'urbs m'a vampé  
pour un instant

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

sapinière alignée  
tunnel  
longue et noire travée  
deux chênes de part et d'autre font portail  
colonnes  
fronton de frondaison  
là derrière  
tout au fond  
au delà du petit vitrail vert qui la clôt  
se trouve l'autre monde  
celui du brocard de printemps et de la laie gravide  
tout à leur magie  
dans un monde enfin  
normal

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

l'amour rend aveugle  
mais parfois je suis infidèle  
alors  
les arbres licites se révèlent carrés militaires  
et la ligne droite me nargue  
je suis un pion sur un damier

colonisée  
rationalisée  
trafiquée  
maquillée comme une vieille pute  
quadrillée comme une coiffure africaine  
peignée de main d'homme  
parsemée de mangeoires à gibier  
on l'appelle encore

par pure politesse  
la forêt

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

il neige de l'aubépine  
et les blaireaux s'esbaudissent  
la belle affaire  
cela se produit chaque mois de mai  
mais pour eux  
heureusement  
bestioles écervelées  
c'est toujours un nouveau printemps  
prélude à un nouvel été  
qui ne pourra être  
c'est certain  
que bien meilleur que l'an dernier  
même s'il est toujours le même

ainsi  
pour notre plus grande sauvegarde  
l'espoir se fait passer pour mémoire

©Jean paul leclercq 2017. All rights reserved. No print no modification

ce matin  
le pied  
je l'ai regardé  
avec une perplexité certaine  
dieu  
qu'il est laid  
qu'il est ridicule  
une grande plante  
une fleur étrange avec en guise de pétales  
cinq des nains grotesques de Blanche-neige  
échelonnés  
de l'arrogance du grand  
à la frileuse recherche de protection du petit  
on ne peut même pas dire que cette plante sente bon  
j'ai hésité à en faire des vers

pourtant c'est sa place  
c'est un des miens

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

j'ai trempé ma plume et je n'ai rien à dire  
elle reste là  
suspendue  
avec une goutte d'encre qui perle  
devant cette garce de page vide  
même pas blanche  
puisqu'en papier recyclé

pourtant j'ai fort besoin  
ça presse  
ça urge  
mais rien ne vient

je vais encore vivre ce malaise toute la journée  
ballonné par les mots  
crispé d'impuissance et de non-dits

et pendant ce temps là  
nom de dieu  
la planète brûle

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

vivre est une longue patience  
un vent qui souffle sur les plaines  
à n'en plus finir  
vivre est une longue marche  
vers une main tendue qui recule  
vivre est un séjour  
une pause  
entre le vide d'avant et le vide d'après  
une glissade  
un pied sur l'amour  
un pied sur la haine  
à la rencontre de ce qui n'est pas  
et qui est justement ce qui est

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

vert  
un velours  
désespérément vert et détrempe  
ni arbres ni herbes  
mais des algues  
le renard se déguise en brochet  
il nage  
par la baie de ma grotte  
je suis pêcheur contemplant la surface glauque de l'étang

méditatif  
et vaguement dégouté  
du dégoulinant

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

chien sans meute  
je suis là par hasard  
d'ailleurs  
je ne fais que passer  
comme tout le reste  
mais  
fugitif  
un peu plus vite  
pas vu pas pris  
le long des murs couleur pelage  
sur lesquels à la sauvette  
parfois j'écris  
quelque chose  
comme on fait pipi  
pour laisser une trace  
malgré tout  
dans la marge

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

il fait  
un temps de batracien  
un temps à faire pleurer les chiens

d'ailleurs le mien pleure  
d'ennui cellulaire  
c'est jour de fête  
jour bête  
morne  
qu'orne  
la tenture mortuaire  
qui tapisse les heures

la minute pourtant n'a pas baissé de prix

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

j'ai peur pour le renard  
j'ai peur pour le chevreuil  
j'ai peur pour la fourmi  
et pour le cacatoès  
pour l'herbe  
pour l'arbre et le caillou  
pour le monde  
pour les planètes et les galaxies  
j'ai peur pour ce phénomène étrange d'exister  
j'ai peur

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

c'est insidieux  
ça s'insinue  
c'est gris mais ça ne grise pas  
ça ronge comme la rouille  
là derrière le sternum  
ça coupe bras et jambes  
ça bouche l'horizon  
ça donne envie de répandre les larmes  
qu'un nœud à la gorge bloque dans l'estomac  
ça pèse comme une veste en sac de sable  
survivre devient un ciel plombé

sous le soleil éteint  
c'est pourtant la vie encore  
qui palpite et se débat  
sans quoi ça ne ferait pas si mal

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

essart  
éclats  
souches  
branches brisées  
scintillantes de soleil  
poudre de diamant de mort  
ravage  
massacre  
il ne manque que les tranchées  
on s'est battu ici  
  
contre la vie

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

par petites fenêtres  
par trous de serrures  
je peins ce monde qui se délite  
je peins ce qui reste de la merveille  
je peins une peau de chagrin  
pour que les gens  
plus tard  
quand tout sera consommé  
sachent  
que leur normal ne l'est pas

que l'enfer  
n'a pas toujours existé

pas à ce point

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

je deviens comme mon chien  
forcément  
à force de vivre cette osmose  
je sens au lieu de penser  
j'adore qu'on me caresse dans le sens d'un poil que je perds sur  
les tapis  
ce m'est volupté d'aboyer ma colère  
et  
quand j'ai les crocs  
si je tombe sur un os  
au lieu de me lamenter  
je fais la fête  
et année après année  
je me courbe  
sans doute finirai-je quadrupède  
bien sûr il reste quelques imperfections de taille  
ma queue ne frétille plus à tout propos

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

je me ronge

je me rase

je me savonne

je m'habille

je mange avec des couverts

je ne fais pas caca en public

à vrai dire je fais tout pour qu'on oublie que je le fais.

pareil pour le coït

d'ailleurs mon dieu à moi est né d'une vierge

bref je fais tout pour faire oublier les sucres et les fonctions organiques

à l'exception notable de la bouffe que, curieusement, je pare des vertus de l'art

mes femelles portent le collier mais c'est de moins en moins pour être tenues en laisse

je gère mes problèmes de dominance avec un impitoyable cynisme

(du mot "chien" en grec ancien, pourtant)

je règle mes problèmes de territoire par le meurtre

le sang

et les radiations

ça me donne des droits sur les animaux vous comprenez ?

des droits autres que simplement les tuer pour les manger

ils sont bêtes

je peux les exploiter  
même les torturer  
et le donner à voir

pour le plaisir

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

c'est incertain que de vivre  
c'est inconscience  
je ne sais les choses  
que parce qu'elles ne sont plus

je ne sais qu'au passé  
un impalpable présent  
seul fait destin le regard par dessus mon épaule  
qui fait que hier se suppose dans demain

peut-être ne saurai-je ainsi ma mort qu'à sa fin

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

c'est arrachement  
que faucher le blé  
avant l'orage  
c'est déchirement  
que l'euthanasie des fruits  
et l'exil choisi

c'est arrachement  
que le départ  
que le changement  
que le vent

dis moi tzigane  
pourquoi il te réclame

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

quoiqu'elle soit moins importante que celle du néanderthalien  
ma boîte fait tout de même quinze cent centimètres cubes  
et elle contient le soleil de ce matin  
et la terre qui tourne sans vraie raison  
et les humains qui ne peuvent pas s'empêcher de grouiller de  
plus en plus dessus  
et les autres animaux qui se raréfient  
et tous les jours passés  
et toutes les larmes et les rires du monde  
et sur ce décor immuable  
le temps  
mon temps  
qui se défile  
comme un oiseau migrateur

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

je ne fais rien  
qu'écouter tomber la pluie  
je ne fais rien de mes mains  
rien de mes yeux  
rien de ma tête  
rien qu'écouter le grand silence ourlé du bruit feutré des  
gouttes

je suis ce silence  
ce vide d'où peut  
un jour  
sans doute  
germer quelque chose

je baigne dans ce qui précède l'existence

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

suspendu  
et paisible  
le matin se met en quatre  
la lumière joue à créer des vitraux verts dans les églantiers  
et fait miroiter la brise  
les fleurs sont escarboucles  
sur le pelage long soyeux et ondulé  
des hautes graminées  
et moi  
du dehors  
je contemple l'Eden  
par un trou  
celui  
tout petit  
dans le mur  
qui me sépare à jamais  
de  
tes pas

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

les muses  
s'amusent  
elles gambadent  
avec les tribades  
et se délassent  
aux Bahamas

moi tout con  
je reste stérile  
je suis en péril  
d'abandon

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

face au ciel  
dressé avec les arbres brandis comme des poings  
défi de la terre que menace le vide bleu  
défi des êtres qui veulent être

avec aussi les oiseaux messagers  
qui ne sont pas tout à fait  
qui sont forme fugitive  
ou seulement mouvement

dieu ! que les arbres et moi sommes lourds  
que nous sommes enchainés  
la planète est un aquarium  
au fond duquel ramper comme un homard  
parmi les algues

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification